

Ce qu'il faut retenir des promesses sur le climat à Davos

16:28 • Aujourd'hui, par Sophie Gaitzsch

Cela n'aura échappé à personne: le World Economic Forum (WEF) de Davos, qui réunit l'élite politique et économique mondiale dans les Alpes grisonnes, est placé cette année sous le signe du climat. En amont de la rencontre, les organisateurs ont appelé les entreprises à atteindre la neutralité carbone en 2050. Avant même le lancement du forum, plusieurs compagnies ont annoncé leurs nouvelles résolutions vertes. Véritable intérêt ou greenwashing? La prudence est de mise.

Pourquoi c'est intéressant. L'échec de la COP25 à Madrid a une nouvelle fois mis en évidence l'inaction des gouvernements face à l'urgence climatique. Un peu plus d'un mois après, tous les regards se tournent vers le secteur privé, qui profite de son grand rassemblement annuel pour placer le climat au centre des débats. Les promesses des CEO qui ont fait le déplacement seront particulièrement scrutées par les ONG et les militants.

Les annonces. Plusieurs observateurs, notamment Al Gore dans une interview à Heidi.news, estiment que les entreprises profiteront de la visibilité de Davos pour dévoiler des mesures climatiques. La semaine précédant le WEF, plusieurs grands groupes ont déjà occupé le terrain.

BlackRock, numéro un mondial de la gestion de capitaux, a indiqué qu'il allait placer la durabilité au centre de ses décisions d'investissement. Pour son CEO Larry Fink, le changement climatique est devenu un facteur déterminant pour les perspectives à long terme des entreprises.

Nestlé, le géant suisse de l'agro-alimentaire, s'est engagé à investir deux milliards de francs pour accélérer le développement de solutions d'emballage durables.

La multinationale informatique américaine Microsoft a promis d'atteindre un bilan carbone négatif d'ici à 2030 et de «retirer de l'environnement tout le carbone qu'elle avait émis directement ou par sa consommation électrique

» depuis ses débuts en 1975.

Autre signal fort, dans la quinzième édition du rapport annuel du WEF sur les risques mondiaux, le climat se hisse pour la première fois parmi les principales préoccupations de 800 experts et dirigeants interrogés.

Les faits. Les inquiétudes affichées du secteur privé se heurtent toutefois à l'examen des faits. Même si 2019 sonne pour beaucoup comme l'année de la prise de conscience, les conclusions sans équivoque des scientifiques concernant le réchauffement climatique sont connues des entreprises depuis de nombreuses années. Et comme l'a souligné Greta Thunberg lors de sa prise de parole mardi 21, le jour de l'ouverture du WEF, «en pratique, rien n'a été fait» et «les émissions de CO2 n'ont pas diminué».

Selon un rapport de l'organisation environnementale Greenpeace, 33 grandes banques ont financé le secteur des énergies fossiles à hauteur de 1,9 milliard de francs depuis l'accord de Paris en 2015. Vingt-quatre d'entre elles étaient présentes au WEF en 2019.

Selon une étude du WEF publiée en décembre 2019, sur 7000 entreprises qui communiquent concernant leurs émissions via l'organisation britannique Carbon Disclosure Project, seules un tiers se montrent complètement transparentes sur le sujet, un quart ont fixé des objectifs de réduction et une sur huit les fait réellement baisser d'année en année.

Selon la traditionnelle enquête de PricewaterhouseCoopers auprès de 1600 patrons, présentée chaque année à la veille de l'ouverture du WEF, le changement climatique n'apparaît qu'à la onzième place des principales menaces

identifiées pour l'économie globale en 2020.

L'avis des experts. Joëlle Noailly, directrice de la recherche au Centre for International Environmental Studies de l'Institut des hautes études internationales et du développement de Genève:

«Le grand show vert du secteur privé à Davos me laisse perplexe. Après la COP25, on ne peut que constater le double discours des entreprises: d'un côté, elles disent vouloir devenir plus vertes, mais de l'autre, leurs lobbys empêchent l'action des gouvernements.

Je me méfie de leurs annonces, dont les effets sont difficiles à mesurer. Certaines dynamiques peuvent certes se mettre en place au WEF. Les multinationales montrent l'exemple aux autres entreprises. Il y a un effet de cascade. Mais cela doit s'accompagner d'une dynamique politique. On attend aussi les grands groupes sur ce terrain. Un signal fort serait de voir une multinationale pousser pour la mise en place de nouvelles lois favorables à la protection du climat.»

Thomas Schenk, porte-parole de l'association économique Swiss Cleantech, affiche également certaines réserves.

«Ce n'est pas la première fois que le sujet de l'environnement et du climat est abordé au WEF, même s'il occupe une place plus importante cette année. On peut y voir un signe supplémentaire que de nombreux dirigeants d'entreprise réalisent qu'ils doivent adapter leur modèle d'affaires. Mais il ne faut pas s'attendre à des impacts concrets.»

Suren Erkman, professeur d'écologie industrielle à l'Université de Lausanne, observe quant à lui la vague verte qui submerge Davos d'un œil plus positif.

«Lorsque les dirigeants de grandes entreprises s'émeuvent de la crise climatique, il y a une part d'opportunisme, bien sûr. Mais nous avons quitté l'époque où la question climatique relève uniquement des relations publiques. Les multinationales sont scrutées. Elles savent que si elles annoncent quelque chose à Davos, cela ne peut pas rester juste une annonce.

Par ailleurs, il existe des pressions d'ordre structurel sur les grandes entreprises. Les analystes financiers prennent de plus en plus en compte les risques de dévaluations d'actifs et d'image liés au climat dans leur grille d'analyse. Il s'agit d'un levier puissant que les groupes cotés prennent très au sérieux. Autre exemple, les sociétés qui ne prennent pas en compte la question climatique rencontrent toujours plus de difficultés à s'assurer, voir se voient refuser certaines assurances.

Les entreprises problématiques ne sont pas celles qui viennent à Davos, qui sont finalement un petit échantillon très visible loin de représenter toute l'économie mondiale, mais celles qui se trouvent hors du radar des médias et des ONG, et ne font strictement rien pour le climat.»